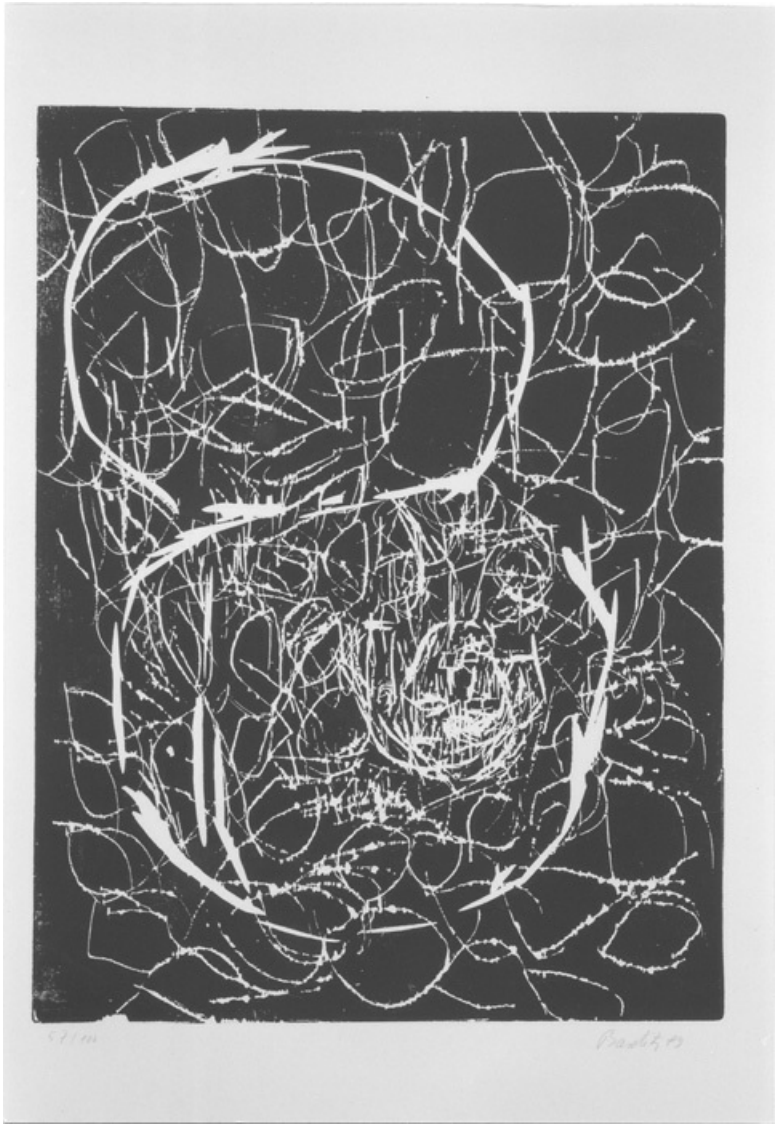
art delivery



Georg BASELITZ

Schwartz Schwer Tuch II, 1989

Lithographie | 57/100
89 x 95 cm
Numéro d'inventaire : RV02-11072-11072



Georg BASELITZ est né.e en 1938 à Deutschbaselitz Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Présentation du travail de l'artiste

L'œuvre de Baselitz procède d'un mélange souvent contradictoire de modes d'expression et de moments. Dense, extrêmement complexe, elle pose ou stigmatise tous les problèmes de la peinture aux prises avec la notion de modernité. De la génération de Lüpertz ou Immendorff, Baselitz commence à exposer dans les années 60, au moment où l'Allemagne, littéralement étouffée par l'art américain, se cherche une nouvelle identité culturelle.

Venu d'un art, qui bien que figuratif reste techniquement marqué par l'informel, Baselitz amorce dès 1965-1966 un premier virage avec la série *Héros*, effigie d'un homme, image verticale de l'affirmation à contre courant du pop Art ou de la vague minimaliste qui déferle alors sur l'Europe. Si dans ses peintures, dessins ou gravures, Baselitz utilise les thèmes du nu, du paysage ou de la nature morte, le sujet n'est pour lui qu'une stratégie, un instrument. La représentation en tant que telle compte peu, et pour s'en affranchir sans sacrifier la figure, Baselitz se met à retourner systématiquement ses tableaux, à partir de 1970-1972. Dès lors, ce basculement va le caractériser. Pure invention, artifice évident, cette inversion du motif s'est imposée comme seule possibilité de continuer à peindre : le sujet a perdu son identité pour acquérir celle de la peinture.

A ses pratiques habituelles, Baselitz a ajouté la sculpture durant les années 80, travail abrupt, taille directe dans le bois et formes volontairement frustes qui rappellent son traitement de la peinture ou de la gravure.

F.C.P.

Écrits sur l'œuvre

Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain / « Estampes et Révolution, 200 ans après ». Pour cette lithographie, Georg Baselitz utilise une technique très gestuelle qui n'est pas sans rappeler la pratique du dripping (projection de couleur sur la toile posée au sol). Toutefois, les contours d'un visage semblent se détacher de ce fond noir.

Biographie de l'artiste

BASELITZ Georg

Né en 1938 à Deutschbaselitz en RDA. En 1956. Hans Georg Kern est renvoyé de la Hochschule für bildende und angewandte Kunst à Berlin-Est pour « manque de maturité sociopolitique ». En 1957, il passe à l'0uest et s'inscrit à la Hochschule für bildende Künste de Berlin-Ouest (1957-1964). En 1961, il prend le pseudonyme de Baselitz, du nom de sa ville natale. En 1961 et 1962, il publie avec Eugen Schönebeck, deux *Manifestes pandémoniques* inspirés par Antonin Artaud et où il se déclare pour un réalisme expressif, contre l'abstraction. Sa première exposition personnelle a lieu en 1963.Georg Baselitz, qui veut « construire sa tour et être sur la Lune comme d'autres sur leur balcon», vit et travaille à Berlin.

La peinture de Georg Baselitz est figurative, gestuelle, pour partie autobiographique et témoigne de la crise morale de l'Allemagne de l'après-guerre. Il

représente des personnages écorchés, stigmatisés, des paysages tourmentés, presque saignants. En 1963, deux de ses toiles sont saisies pour «obscénité » En 1969, il décide de montrer le monde à l'envers tel qu'il est, de refuser les règles visuelles et picturales et de peindre en inversant le motif (*Der Wald auf dem Kopf*) Depuis, il peint des portraits, des nus, des paysages, des aigles …, la tête en bas. Dans les années quatre-vingt-dix et 2000, il réalise un ensemble de Portraits de famille, d'après des photographies anciennes, et une série qui traite du réalisme socialiste. Depuis 1979, il exécute également des sculptures de bois, têtes ou silhouettes humaines, entaillées, burinées puis peintes (série des *Dresdner Frauen*, 1989). Dès 1964, il s'est consacré à la gravure dont il est un collectionneur passionné.

Georg Baselitz agresse par le choix de la représentation des sujets. Il se livre à une peinture figurative, suggestive et expressive, sexualisée et pornographique à ses débuts, image de la solitude dans une société déshumanisée. Il choisit des sujets traditionnels : les humains, les animaux et la nature (fragmentation et interpénétration de tronçons d'arbres disloqués) Il peint à l'envers et accroche ses toiles de même pour montrer que l'acte pictural l'emporte sur l'objet représenté. « La peinture est autonome. Et je me suis dit que s'il en était ainsi, il me fallait prendre dans la peinture ce qui était traditionnel – au niveau du motif -, c'est-à-dire un paysage, un portrait, un nu et je les retourne et je les peins à l'envers. C'est le meilleur moyen de vider de son contenu ce que l'on peint. Quand on peint un portrait à l'envers il est impossible de dire: ce portrait représente ma femme et je lui ai donné une expression particulière»

Les nouveaux fauves appelés aussi «néo-expressionnistes allemands» apparaissent sur la scène internationale à la fin des années soixante-dix. Les fondateurs, Rainer Fetting, Salomé, Bernd Zimmer et Helmut Middendorf se regroupent sous l'étiquette de «Peinture violente». Après l`Allemagne expressionniste (Blaue Reiter), le national-socialisme prive le pays de sa capitale artistique. Après cinquante ans de silence, la nouvelle génération, à la recherche de son identité, se manifeste en 1977 dans une galerie autogérée (Moritzplatz) située à Kreuzberg à Berlin («Un nouvel esprit en peinture», nom d'une exposition londonienne en 1981, puis parisienne. La première exposition de groupe a lieu en 1978 à Berlin. Une nouvelle vague figurative et spontanée réagit à toutes ces dernières années placées sous le signe de l'art conceptuel. Comme le suggère le nom du mouvement, les artistes font directement référence aux Fauves, à Matisse pour la couleur et à l'expressionnisme allemand pour la forme expressive en introduisant la figure inspirée de la culture et de l'histoire contemporaine allemande. L'exposition «L'Esprit du temps» (1982) fait son chemin à Berlin, elle provoque et scandalise la bonne société allemande, mais intéresse le critique Christos Joachimides et la jeunesse punk s'y reconnaît. Nés dans les années quarante, ces artistes s'interrogent sur «la question de la faute›› et de la responsabilité du peuple allemand dans le nazisme. Après de grandes expositions dans les galeries allemandes et internationales, les groupes éclatent. Les artistes s'expriment sur de grandes toiles où jaillissent spontanément leur histoire collective et personnelle. Ils pratiquent une peinture véhémente, notamment par le choix des sujets: représentation de leurs instincts primitifs, de la conscience et des mythes allemands, l'après-nazisme, l'homosexualité, la violence dans les grandes métropoles, etc. Figures coupées, dessins inachevés, les œuvres montrent que le pinceau est manié avec brutalité dans une gestuelle spontanée qui trace des formes violentes. Les couleurs, souvent «brutes de tube», vives et agressives, fauves, renforcent la violence pathétique des sujets exprimés. Coulures, empâtements, traces de pinceaux s'inscrivent dans la couleur – matière.

Sources : Les mouvements dans la peinture P FRIDE. R. CARRASSAT et I. MARCADE Bordas / Dictionnaire des artistes contemporains P. Le Thorel Daviot Larousse